



LES SÉRIES FRANÇAISES PAS TRÈS LGBT-FRIENDLY

Par Aline Mayard

1999, *Queer as folk*, une série sur un groupe d'amis gays, sort au Royaume-Uni. L'année suivante, Showtime diffuse une adaptation américaine qui durera cinq saisons. La sexualité gay, l'homoparentalité et la communauté LGBT y sont dépeintes avec réalisme et finesse. 20 ans plus tard, une adaptation française pourrait voir le jour puisqu'un label de production a fait l'acquisition des droits. Cela n'en ferait que la deuxième série LGBTQ+ à la télé française après *Les Engagés* diffusées uniquement sur le web. La France aurait-elle vingt ans de retard ?

Plus belle la représentation

Aux États-Unis, les personnages ouvertement homosexuels commencent à faire leur apparition à l'écran dans les soap des années 70. Pour ces séries quotidiennes qui vivent de rebondissements et de conflits inter-personnages, les drames qui entourent l'homosexualité à l'époque sont une manne. En 1982, Steven Carrington, un des personnages principaux de la série *Dynastie* fait son coming-out. Dans une scène intense, il force sa famille à accepter

son homosexualité. Les Français-es ne sauront rien de sa fierté. Dans la version française, le mot « gay » est remplacé par « malade ». Cette manie de faire disparaître l'homosexualité en jouant sur le doublage

AUX ÉTATS-UNIS, LES PERSONNAGES OUVERTEMENT HOMOSEXUELS COMMENCENT À FAIRE LEUR APPARITION À L'ÉCRAN DANS LES SOAP DES ANNÉES 70

durera jusque dans les années 90. Si les chaînes du PAF commencent alors à accepter les personnages aux orientations sexuelles et identités de genre non-normées dans les séries étrangères, elles refusent toujours d'en avoir dans leurs programmes originaux. Alors que les années 90 sont celles de Will dans *Will and Grace* et de Carole et Susan dans *Friends* aux États-Unis, elles sont en France celles de Gérard de *Les Filles d'à côté*, personnage crypto-gay qui finira par épouser une femme. Il faudra

attendre la deuxième partie des années 2000 pour que les premiers personnages LGBTQ+ fassent leur apparition dans les séries françaises. Et comme aux États-Unis, c'est un soap opera qui sautera le cap.

En 2004, France 3 diffuse le tout premier feuilleton quotidien français : *Plus belle la vie*. Parmi les personnages, Thomas, un serveur au Mistral, vit en couple avec un homme. À la différence des autres personnages LGB vus dans des séries françaises jusque-là, Thomas embrasse son partenaire et a le droit à une vie heureuse. Révolutionnaire ! Il est aujourd'hui marié, père et grand-père. Le succès de *PBLV*, comme l'appellent les fans, fait des envieux. En 2017, TF1 lance son propre soap intitulé *Demain nous appartient*. Un an plus tard,

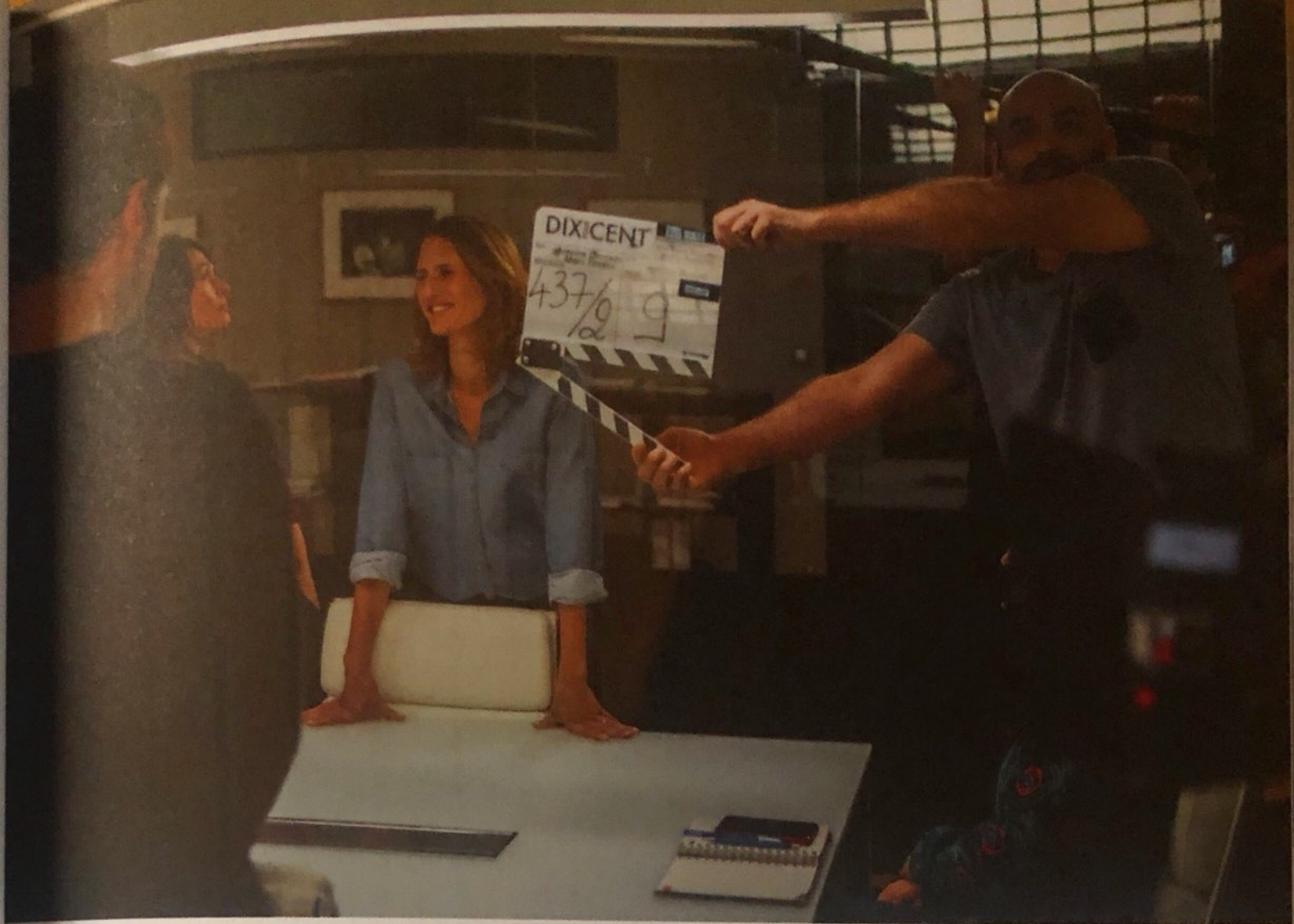
**LE « BAROMÈTRE DE LA DIVERSITÉ »
PUBLIÉ CHAQUE ANNÉE
PAR LE CSA POUR MESURER
LA DIVERSITÉ À LA TÉLÉVISION
NE PREND PAS EN CONSIDÉRATION
L'ORIENTATION SEXUELLE
ET L'IDENTITÉ DE GENRE**

France 2 diffuse le sien intitulé *Un si grand soleil*. Les minorités sexuelles et de genre y sont représentées. Couples gays et lesbiens, procréation médicalement assistée, gestation pour autrui, transidentités, tout y est. Si certaines représentations sont lourdes et clichés, d'autres sont particulièrement réussies. En 2018, *PBLV* introduit le personnage de Dimitri, un militant transgenre. Interprété par Jonas Ben Ahmed, c'est le premier personnage trans interprété par un acteur trans dans une série française !

Les personnages LGBTQ+ sont bien moins nombreux dans les autres genres sériels. Des années 2000, on retient surtout JP, le voisin de Clara Sheller dans la série éponyme. À partir du milieu des années 2010, la liste devient plus longue : Charlotte dans *Fais pas ci, fais pas ça*, Dimitri et Hicham dans *Clem*, Julie et Laure dans *Les Revenants* ou encore Andréa, Colette et Hervé dans *Dix pour cent*. Le véritable bond en avant en termes de représentation a lieu en 2018 avec l'augmentation du nombre de séries pensées pour le web. France TV Slash, la plateforme en ligne du groupe national, y est pour beaucoup. La chaîne diffuse aussi bien la série confidentielle *Les Engagées*, sur une association LGBTQ+ lyonnaise, que le phénomène *Skam* France, sur des lycéens. De son côté, Netflix propose des personnages LGBTQ+ plus ou moins bien écrits dans ses programmes français *Osmosis* ou *Family Business*. Il était temps.

Un retard difficile à chiffrer

« Comparativement aux productions américaines, la France est très en retard », constate le sociologue Arnaud Alessandrin. Mais difficile de savoir à quel point. Le « baromètre de la diversité » publié chaque année par le CSA pour mesurer la diversité à la télévision ne prend pas en considération l'orientation sexuelle et l'identité de genre. Or, il faut des chiffres pour améliorer la représentation des minorités. Depuis que l'association GLAAD mesure le nombre de personnages appartenant à des minorités sexuelles et de genre dans les séries états-uniennes, la situation s'est améliorée. Confrontées à leur manque de diversité, les chaînes ont en effet dû prendre des mesures. Mais tout n'est pas mesurable. « Ce retard est aussi quantitatif que qualitatif, continue le sociologue. Les person-



Camille Cottin (Andréa) sur le tournage de la saison 4 de *Dix pour Cent*

nages LGBT manquent de complexité ». Kevin Elarbi, qui interprétait le personnage d'Hicham dans la série *Clem* et anime aujourd'hui des émissions sur les séries, note qu'il existe aujourd'hui des séries qui traitent des thèmes LGBTQ+ avec profondeur et nuances, mais que celles-ci sont généralement confidentielles et diffusées sur les plateformes en ligne et les chaînes câblées, notamment OCS qui a diffusé dès 2016 la très bonne série *Les Grands*, désormais diffusée sur Netflix, et qui mettait en scène avec finesse, réalisme et sans tabou, l'adolescence d'Ilyes, un garçon gay, de sa troisième à sa terminale. « *J'aimerais voir des personnages comme ça dans les séries grand public, mais les chaînes ont encore du mal* », explique-t-il. C'est pour cette raison qu'il a quitté *Clem* après huit saisons. « *Les thèmes LGBT étaient traités en surface et TF1 ne voulait pas parler d'homoparentalité* », déplore-t-il. Selon lui,

son personnage, et surtout les téléspectateurs et spectatrices méritaient mieux.

« *Ne pas avoir de représentation dans les séries, c'est de la non-assistance de personnes en danger* », estime-t-il. Les études le prouvent, le bien-être des personnes bis, homos et trans augmentent lorsque la représentation LGBTQ+ s'améliore. Pour Arnaud Alessandrin, il est important que cette représentation existe aussi de France. « *Pour s'identifier, il faut pouvoir se reconnaître dans le contexte évoqué. D'autre part, l'identification peut se faire plus immédiatement si les acteurs et actrices sont françaises car il y a un langage, un récit partagé* », détaille-t-il. La représentation LGBTQ+ a aussi des bénéfices pour le reste de la société. « *Voir des minorités permet de banaliser les figures de la diversité* », et donc de développer une culture de la différence, explique-t-il.

La télé, miroir de la société ?

En France, les minorités n'ont pas leur place à la télévision. Les séries doivent parler à tout le monde et donc représenter une famille française dans laquelle tout le monde est sensé se retrouver : blanche, hétéro, valide, de classe moyenne. *« La télé s'organise autour du primetime pour un public large et plutôt familial, explique le journaliste Alexandre Letren. Il y a des créneaux pour des polars et des comédies familiales mais pas pour des séries ciblées ».*

LA TÉLÉ EST SURTOUT LE MIROIR DE LA SOCIÉTÉ. S'IL N'Y A PAS DE PLACE POUR LES MINORITÉS À LA TÉLÉ, C'EST QUE LE CONCEPT D'UNIVERSALITÉ PRIME CHEZ NOUS

Pour Kévin Elarbi, l'absence de séries mettant en scène des personnes "issues de la diversité" est à mettre en parallèle avec la faiblesse du câble en France et la quasi-absence de créations originales de ces chaînes. *« Aux États-Unis, il est normal d'avoir plus de 100 ou 150 chaînes. Et celles-ci sont très diverses, on trouve aussi bien des chaînes cathos que des chaînes LGBT-friendly »,* explique-t-il. Grâce au câble et aux plateformes de streaming, plus de 500 séries ont été diffusées aux États-Unis en 2019, et parmi elles un nombre grandissant mettent en scène des personnages principaux LGBTQ+. Des séries vues comme très « niches » peuvent trouver leur public grâce à la patience des chaînes. Celles-ci peuvent décider de continuer des programmes confidentiels, comme Pose, pour donner le temps au bouche-à-oreille

d'attirer un public plus large. *« En France, si le public n'est pas là immédiatement, la série est annulée »,* continue-t-il.

La télé est surtout le miroir de la société. S'il n'y a pas de place pour les minorités à la télé, c'est que le concept d'universalité prime chez nous. *« En France, il y a cette idée qu'on doit s'adresser au plus grand nombre et surtout pas à la niche, à une communauté, estime Arnaud Alessandrin. Le communautarisme fait peur, c'est un gros mot ».* Surtout, s'il fait référence à la communauté LGBTQ+. *« La Manif pour tous, c'était il y a seulement sept ans, pratiquement hier, rappelle-t-il. Parler de genre est encore suspect ».* Pour le sociologue, cette peur de la réaction des « anti » a empêché l'éducation sur ces thèmes de se faire et a permis aux fantasmes de perdurer. La peur d'une contamination plane toujours, *« comme si rendre visibles ces personnes LGBT allait provoquer des vocations homosexuelles ou transgenres »,* explique-t-il.

Dans ce contexte, Arnaud Alessandrin comprend que les studios de production et les chaînes rechignent à mettre en scène des personnages LGBTQ+. *« Il est normal de s'occuper de la réaction du public, à la fois en termes d'image et d'audience. Il y a à la fois cette idée qu'une série [représentant des minorités sexuelles et de genre] porterait une mauvaise image à la chaîne et qu'elle n'intéressait pas le grand public »,* explique-t-il. Faute de prise de risques de TF1 et M6, il est impossible de savoir si la présence de personnages LGBTQ+ ferait effectivement fuir le très grand public. Pour Kévin Elarbi, la frilosité de ces deux chaînes s'explique par la frilosité des marques. *« Les chaînes privées doivent plaire à l'annonceur, or l'annonceur ne veut pas se mettre à dos*